Master Negative Storage Number

OCI00070.04

MICROFILMED 1994

CLEVELAND PUBLIC LIBRARY
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND, OH 44110-4006

GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT,
PHASE IV.

THE RESEARCH LIBRARIES
GROUP, INC.

Funded in part by the
NATIONAL ENDOWMENT
FOR THE HUMANITIES

Reproductions may not be made without
permission from the Cleveland Public Library

Durand, Laurent

L'innocence reconnue, ou, L'admirable

A Rouen
[17--]

Reel: 70 Title: 4

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCL00070.04

Control Number: BCA-3733
OCLC Number : 06964783
Call Number : W 381.399 G286c no. 2
Author : Durand, Laurent, 1629-1708.
Title : L'innocence reconnue, ou, L'admirable vie de sainte Génevieve, comtesse de Brabant : air, La bergere que je sers, composée en vers françois par Laurent Durant.
Imprint : A Rouen : Chez Pierre Seyer, imprimeur-libraire, [17--]
Format : 16 p. ; 17 cm.
Note : Contains no music.
Note : Title from cover.
Subject : Geneviève, of Brabant.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12-15-94
Camera Operator: ef

L'INNOCENCE RECONNUE,

OU

L'ADMIRABLE VIE DE SAINTE GÉNEVIEVE,

COMTESSE DE BRABANT.

Air : *La Bergere que je ſers.*

Compoſée en Vers François par Monſieur

LAURENT DURANT, Prêtre,
du Diocèſe de Toulon.

A ROUEN,

Chez PIERRE SEYER, Imprimeur-Libraire, rue du Petit-Puits.

AVEC PERMISSION.

DAMAGED PAGE(S)

W 391.399 G286c=3

L'INNOCENCE RECONNUE,

OU

L'ADMIRABLE VIE

DE SAINTE

GÉNEVIEVE.

ADorons du tout-puissant
la divine Providence
qui prend soin de l'innocent,
& fait voir son innocence:
Génevieve de Brabant
en fait voir l'expérience;
suivons-là depuis son berceau
jusqu'à son sacré tombeau.
Mon cœur parlez par mes yeux
vous n'êtes marbre ou souche:
faites paroître en tous lieux
que cette histoire vous touche,
les larmes parleront mieux
que les discours de la bouche,
le récit de nos malheurs
ne demande que des pleurs.

Génevieve en sa maison,
encore tendre & petite,
s'accoutume à l'Oraison,
& s'y tient comme un Hermite.
Hélas! elle a bien raison,
puisqu'il faudra qu'elle habite
au milieu des vastes forêts,
avec son enfant auprès.

Les vertus & la beauté
de cette charmante fille,
attirent de tout côté
de l'honneur à sa famille:
mais pour son humilité,
plus son beau visage brille,
plus son cœur mépriseau dedans
tout ce qui flate les sens.

Elle a de si doux attraits,
qu'on se charme en sa présence,
chacun joint dans son Palais
l'amour à la révérence:
plusieurs portent leurs souhaits
à cette noble alliance;
mais bien peu veulent hazarder
de la faire demander.

Siffroi, Seigneur Palatin,
avec un bel équipage,
ose se mettre en chemin
pour l'avoir en mariage:
le Ciel secondant sa fin,
Génevieve est son partage;

les veilà tous deux bien contens
mais ce n'eſt que pour deux ans.

Martel homme de valeur,
dreſſe une puiſſante armée,
le Comte y va par honneur,
jaloux de ſa renommée :
mais ce n'eſt pas ſans douleur
qu'il quitte ſa bien-aimée,
lui tenant ce triſte propos,
entrecoupé de ſanglots.

Golo prendra ſoin de vous ;
à ces mots la chaſte Dame
tombe aux pieds de ſon Epoux
ſur le point de rendre l'ame ;
par trois fois aux yeux de tous,
elle blêmit, elle ſe pâme,
preſſentant que ce favori
ſera traître à ſon mari.

Il laiſſe donc en partant
de ſon Palais l'Intendance,
à Golo ſon confident,
ſans prévoir ſon imprudence ;
ah ! miſérable Intendant,
que l'abus de ſa puiſſance
cauſe des tourmens divers
à la Dame que tu ſers.

Génevieve avec Siffroi
font une lettre effective,
qu'ils ſe mandent par Lanfroi,
témoin de leur douleur vive :
chacun d'eux conſerve en ſoi
une eſpérance craintive
de pouvoir être aſſez heureux
de ſe revoir chez eux.

Golo ſe trouve tenté
par la douceur raviſſante,
& par la rare beauté
de ſa Colombe innocente ;
mais pour n'être pas rebuté,
il l'admire & ſe contente
d'exprimer ſes mauvais deſirs
par de langoureux ſoupirs.

Un jour jurant du portrait
qu'il voyoit de notre Sainte,
il lui marque ſon ſouhait
par une amoureuſe plainte ;
Génevieve à ce ſeul trait
ſent ſon cœur ſaiſi de crainte,
& tremblant ſans dire un ſeul
mot
elle s'enfuit auſſi-tôt.

Ce brutal le lendemain,
brûlant d'un amour prophane
lui dit tout net ſon deſſein,
& la traite en courtiſanne ;
ſçachez que notre Palatin,
lui répond notre Suſanne,
apprendra ton déréglement,
ſi tu ne vis autrement.

Il tente encore à l'écart
cette illuſtre & ſainte femme,
ſans que ſon diſcours mignard
puiſſe rien ſur ſa belle ame,
il tire enfuite un poignard ;
il lui dit tenez Madame,
enfoncez ce fer dans mon ſein,
puiſque je vous aime en vain.

Ce Miniſtre de Satan,
rebuté par la Comteſſe,
lui reproche que Drogan
eſt l'auteur de ſa groſſeſſe ;
& comme un cruel tiran
il les brave, il les oppreſſe,
il les met tous deux en priſon
dans l'enclos de ſa maiſon.

Drogan la larme aux yeux,
ne ſçachant point le myſtere,
jure par le Roi des Cieux
qu'il eſt exempt d'adultere ;
mais Golo tout furieux,
le maltraite & le fait taire,
l'aſſurant qu'il mourra bientôt

dans ſon horrible cachot.
Geneviève jour & nuit,
dans ſa priſon très-obſcure,
recommande à Dieu ſon fruit,
plaint, gémit, ſoupire & pleure;
l'Intendant qui la pourſuit,
la ſollicite à toute heure,
il lui dit, déterminez-vous
à m'avoir pour époux.
Je viens tout préſentement
de recevoir une lettre
qui nous marque aſſurément
la mort de notre cher maître:
la Princeſſe le dément,
& le tançant comme un traître,
le renvoie avec un ſoufflet,
tant ſon diſcours lui déplaît.
Golo ſans ſe rebuter,
a recours à la Nourrice,
pour l'aller ſolliciter
& la plonger dans le vice:
mais on a beau la tenter,
par ce dernier artifice,
l'eſprit S. qui ſoutient le choc,
le rend plus ferme qu'un roc.
Juſte arbitre des humains,
c'eſt ici que je me pâme,
en adorant vos deſſeins
aux couches de cette Dame:
faut-il que ſes propres mains
lui ſervent de Sage-Femme:
ah! grand Dieu, que vos jugemens
ſurpaſſent mes ſentimens.
Elle nomme Bénoni
le cher fils qu'elle baptiſe,
le voyant ainſi banni
des ſacrés Fonds de l'Egliſe:
bon Dieu, ſoyez vous béni,
ce bel Ange ſans chemiſe
eſt couché ſur des vieux draps
peaux
qu'on a laiſſé par lambeaux.
Pauvre enfant que tes douleurs,
lui dit la mere dolente,
me feront verſer de pleurs:
ah! que j'en ſerai ſouffrante:
mais parmi tous nos malheurs
mon ame ſera contente,
ſçachant bien qu'on m'accuſe à
tort
d'un crime digne de mort.
Golo, ce méchant eſprit,
enragé contre la Dame,
mande au Comte par dépit,
un exprès qui la diffame;
dans la lettre qu'il écrit;
il ne dit rien qui la blâme,
aimant mieux la perdre d'honneur
par la bouche du porteur.
L'exprès s'explique amplement
ſur le ſecret de la lettre,
Siffroi répond ſagement
que cela ne peut pas être;
l'exprès en vient aux ſermens,
& Siffroi voulant connoître
qui des ſiens a fait le forfait,
l'oblige à dire quel il eſt.
Seigneur, votre Cuiſinier
qui ſe feignoit avec adreſſe
d'être un fidele Officier,
a débauché la Comteſſe!
Golo l'a fait priſonnier,
auſſi bien que ſa Maîtreſſe:
donnez-moi, prince malheureux,
vos ordres pour tous les deux.
Ah! s'écrie alors Siffroi,
tout tranſporté de colere,
je n'ai point fauſſé ma foi,
& ma femme eſt adultere:
il revient enſuite à ſoi,

je ne veux, dit-il, rien croire ;
& malgré l'infâme imposteur,
il protege son honneur.

Etant enfin trop leger
de croire la calomnie,
il commande au messager
que Drogan perde la vie,
& qu'on n'ait qu'un cœur de fer
pour la perfide patrie,
jusqu'à ce qu'il soit au Château,
pour en être le bourreau.

Golo reçoit par l'expert
du Palatin l'Ordonnance,
& pour une fausse paix
il feint d'user de clémence :
mais hélas bientôt après,
lorsque personne n'y pense,
il étouffe avec du poison
l'innocent dans la prison.

Aussi-tôt qu'il a le vent
que le Comte se retire,
il va vîte au devant,
& par grimace il soupire :
l'esprit malin le mouvant,
il a le front de lui dire :
Ah ! Seigneur, je suis bien fâché
que la Comtesse ait péché.

J'ai fait tout ce que j'ai pû
pour empêcher le scandale,
quand je me suis apperçû
que son commerce étoit sale ;
mais elle cachoit son feu,
& sa passion brutale,
méprisant mon autorité,
ma rigueur & ma bonté.

Si vous doutez de ma foi,
une femme sçavante
vous apprendra mieux que moi
l'état de cette imprudente :
notre crédule Sire, oui,
va chez la vieille méchante
pour sçavoir si Golo ment
ou s'il parle rondement.

La sorciere lui fait voir
que Drogan est lubrique,
& qu'il trahit son devoir
avec sa femme impudique :
le Comte est au désespoir
& trompé par l'art magique ;
il résolut d'aller brusquement
perdre la mere & l'enfant.

L'Intendant fourbe & rusé,
dit au Prince avec audace,
il vaut mieux, tout bien pesé,
que sans vous je m'en dépêche :
le Seigneur mal avisé,
ajoûte, allez donc de grace,
égorgez sans faire de bruit
la Comtesse avec son fruit.

Golo voulant mettre à mort
l'innocence criminelle,
le communique d'abord
à la Nourrice cruelle :
Dieu par un secret ressort
fait que sa fille apprend d'elle
le complot que l'Intendant croit
être tenu bien secret.

Cette fille fait sçavoir
à notre illustre captive,
que l'Intendant a pouvoir
de l'égorger toute vive ;
elle alors sans s'émouvoir :
lui dit d'une voix plaintive
pour mon Dieu je veux souffrir
que l'on me fasse mourir.

Golo dit à deux Valets,
menez l'enfant & la mere,
& sans crainte égarez-les
dans quelqu'endroit solitaire,
noyez leurs corps & coupez
la langue de l'adultere ;

sans manquer apportez-la moi
pour la montrer à S. froi.

On dépouille en la prison
notre Princesse dévote,
on la vêtit d'un vieux haillon,
par outrage on la garrote,
la chassant de la maison,
on lui dit traître bigote,
vas périr sous un coutelas
avec l'enfant dans tes bras.

Elle dit au Palatin
dans une lettre touchante,
cher S. froi voici ma fin,
je vais mourir innocente,
votre fils tendre & benin
me rend doublement mourante,
puisqu'on va verser tout le sang
qu'il a puisé dans mon flanc.

Ah! vous ayez eu grand tort
de ne pas voir en personne
si j'étois digne de mort,
ou digne d'une couronne:
mais puisque tel est mon sort,
de bon cœur je vous pardonne,
aussi-bien qu'au persécuteur
qui s'en prend à mon honneur.

Adieu donc triste séjour,
dit ici notre Comtesse,
adieu jardins, adieu Cour,
de bon cœur je vous délaisse;
le Ciel fera voir un jour
à l'auteur de ma grossesse,
qui a crû trop légerement
Golo en son emportement.

Etant parvenu au bois,
la Sainte obtient par priere,
pour ne mourir pas deux fois,
qu'on l'égorgeât la premiere:
les Valets à l'humble choix,
de leur chaste prisonniere,
sont soudain beaucoup attendris
& tous deux bien entrepris.

Chers compagnons, dit l'un
d'eux,
nous n'avons point vu de crime,
laissons dans ce bois affreux
ces innocentes victimes,
nous mériterions tous les deux
de tomber dans les abîmes,
si nos cœurs n'étoient point
touchés
de faire de tels péchés.

Après ce court entretien,
Dieu confirmant leur envie,
ils exposent sans soutien
l'enfant & la mere en vie:
la langue d'un petit chien
trompant Golo, certifie
qu'ils ont fait nous deux leur
devoir
sans qu'on le puisse sçavoir.

La Sainte, avec son petit,
s'enfoncent dans le bocage,
tout le Ciel lui compâtit
& lui donne du courage;
le bois touffu retentit
de son douloureux langage,
& des cris qu'elle adresse à Dieu,
dans cet effroyable lieu.

Ah! dit-elle, me voici
triste, foible & toute seule,
avec un enfant transi,
sans eau, sans lait, sans cellule,
si vous n'accourez ici,
grand Dieu pour qui mon cœur
brûle
nous serons bientôt dévorés
par les bêtes de forêt.

Pendant qu'elle est dans l'effroi,
une voix du Ciel lui crie:
Ne crains rien, espere en moi

porte ta croix, aime & prie,
je te fournirai de quoi
pour l'entretien de ta vie;
& ton fils ne sera pas moins
le cher objet de mes soins.

L'enfant l'accable d'ennuis,
il fait sa plus grande peine,
l'ayant fait coucher deux nuits
dessous l'herbe auprès d'un chêne;
mais entendant l'heureux bruit
que fait l'eau d'une fontaine,
elle voit que le Tout-puissant
aide au besoin l'innocent.

Son ame adore d'abord
la Providence divine;
voyant son fils demi mort,
remis par l'eau cristaline,
elle prend quelque renfort,
mageant un peu de racines,
& buvant à son gré de l'eau
que sa main puise au ruisseau.

Elle cherche en la forêt,
quelque coin pour sa demeure,
& Dieu la mene tout droit
dans une caverne obscure:
son sein n'ayant plus de lait,
par faute de nourriture,
sur le champ Dieu donne à son
fils
d'une Biche le doux pis.

La Biche deux fois le jour
vient aux pieds de la Comtesse,
& la Sainte pour retour,
la mignarde & la caresse:
son cher enfant à son tour,
pour marque de tendresse,
lui départ quelques herbes à
manger,
à dessein de l'engager.

Arrêtons un peu nos pas
au milieu de notre course,

Siffroi qui ne dit qu'hélas,
se croit perdu sans ressource;
il souffre mille combats,
ayant découvert la source
des malheurs qui de son châ-
teau
ont fait un triste tombeau.

Il trouve dans son cabinet
cette lamentable lettre,
qui lui declare assez net
que l'Intendant est traître;
c'est trop tard qu'il reconnoît
qu'il ne devoit point permettre,
qu'on versât le sang de l'inno-
cent
pendant qu'il étoit absent.

Golo redoutant Siffroi,
se retire de sa suite,
il croît d'éviter l'effroi
par le moyen de sa fuite;
mais le ver qu'il a dans soi
lui reproche sa conduite;
il lui fait craindre le pôteau,
& son crime est son bourreau.

Drogan apparoît de nuit
charge d'une grosse chaîne,
Siffroi troublé de ce bruit,
est dans une étrange peine,
ce mort par-tout le poursuit,
met son esprit à la gêne,
il l'embrasse & le fait blêmir,
il l'empêche de dormir.

Notre Prince infortuné
sent un remord qui l'accable:
de ce qu'il a condamné
sa femme & son fils aimable,
il semble être forcené,
voyant cette ombre effroyable,
Dieu permet qu'il tremble de
peur
& que tout lui fait horreur.

Il s'abandonne aux regrets,
il plaint & gemit sans cesse,
les pleurs vont jusqu'à l'excès,
il veut mourir de tristesse:
laissons-le dans son Palais,
retournons à la Comtesse,
admirons ce cœur triomphant,
dans l'état le plus souffrant.

Sa tristesse lui sert d'habit,
ses pleurs ameres de breuvage,
elle a la terre pour lit,
pour pain l'herbe sauvage,
pour courtisans son petit,
& les bêtes du bocage,
pour Palais le bois ténébreux,
& pour chambre un antre affreux.

Jesus lui mande une Croix,
qui l'aime & la conforte,
dès qu'elle va dans le bois
cette même Croix l'escorte,
elle se plaint une fois
de travaux qu'elle supporte,
& son cœur semble se lasser
de toujours recommencer.

Pese mes tourmens divers,
lui dit Jesus son doux pere,
pese aussi ceux qu'a souffert
à mes pieds ma digne mere,
tous tes maux sont legers,
si tu nous suis au Calvaire,
mais si tu ne nous suis pas,
nuit & jour tu te plaindras.

O quel spectacle nouveau!
notre Princesse modeste
regardant nud son Agneau
l'offre à son Pere celeste,
un Loup apporte une peau,
dont elle fait une veste,
pour couvrir le corps tendrelet
de l'innocent agnelet.

Elle s'envisage un jour
dans la source du bocage,
faisant quelque vain retour,
sur l'état de son visage:
la Mere de bel Amour
la reprend l'encourage,
& lui dit, pense à la beauté
qui dure une éternité.

Parmi ces rares faveurs,
Génevieve se conforte,
& bénit Dieu des rigueurs
de l'impitoyable Golo:
elle souffre ses douleurs
sans dire une parole,
son esprit reflechit plus
sur les maux les plus aigus.

L'enfant âgé de sept ans,
flâte un jour la bonne mere,
& lui dit par passe-tems,
qui de grace est mon cher pere,
vous m'ordonnez qu'en tous tems
je l'aime & je le revere,
le moyen que j'en fasse cas,
si je ne le connois pas?

Ah! mon fils, que dites-vous
répond la mere éplorée!
votre Pere, mon Epoux
habite au Ciel empirée,
il est pourtant avec nous,
il nous garde, il nous récrée,
c'est en lui que nous nous mouvons
que nous sommes & vivons.

Pendant qu'elle l'instruit
sur notre sainte créance,
une fievre la détruit
elle tombe en défaillance:
Bénoni fait un tel bruit,
voyant que la mort s'avance,
qu'à ses cris la mere revient,

la console & l'entretient.
Adieu, lui dit-elle, adieu,
pendant qu'il crie & qu'il pleure,
je rends grace à mon Dieu,
s'il veut qu'à présent je meure:
enterrez-moi dans ce lieu
qui m'a servi de demeure;
& si Dieu veut vous y laisser,
souffrez-y sans vous lasser.
S'il vous appelle au Château,
allez-y, soyez-y sage,
Siffroi verra son tableau
aux traits de votre visage,
le plus délicat pinceau
n'en feroit pas mieux l'image,
soyez sûr qu'il vous connoîtra
dès qu'il vous appercevra.
Lorsqu'elle croit de mourir,
deux pures intelligences
soudain la viennent guérir
de toutes ces défaillances;
sa belle ame a beau souffrir
à des nouvelles souffrances:
le Seigneur veut au premier jour
qu'elle paroisse à la Cour.
En ce tems on va brûler
la Sorciere détestable,
& son cœur ne peut céler
son forfait abominable;
elle dit sans chanceler,
je me confesse coupable
de la mort & des maux divers
que Génevieve a soufferts.
Le Comte ici plus prudent,
ayant appris ce mystere,
rappelle son Intendant,
dissimulant sa colere;
il commande cependant
que ce monstre sanguinaire
soit jetté dans une prison
pour sa noire trahison.
C'est par un juste retour
que Golo est saisi de crainte,
au fond de la même Tour
où fut autrefois la Sainte:
grands & petits de la Cour
sont joyeux de sa contrainte,
sans qu'aucun ose dire un mot
pour se retirer du cachot.
Siffroi pour faire un banquet,
à tous ceux du parentage,
va chasser dans la forêt,
suivi d'un grand équipage;
& la biche dont le lait
nourrit son fils au bocage,
le conduit vers le saint rocher
que Dieu ne veut plus cacher.
Il découvre un antre affreux,
au fond duquel il discerne
un corps couvert de cheveux,
qui se cache & se prosterne;
bien qu'il soit fort courageux,
il craint devant la caverne,
incertain s'il s'avancera,
ou s'il s'en retournera.
La Sainte lui dit alors,
en baissant toujours la vue,
Monsieur, tenez-vous dehors
car je suis tout-à-fait nue;
j'avois fait tous mes efforts
pour n'être jamais connue,
mais je vois que le Saint des Saints
a sur moi d'autres desseins.
Ce grand Dieu plein de bonté
a fait que ma chevelure
couvre un peu ma nudité
dans cette sombre demeure:
jettez-moi par charité
le manteau, je vous conjure,
pour pouvoir répondre à loisir

à votre pieux desir.
Tous deux restés ébahis,
Siffroi lui dit alors, ma mie,
dites-moi votre pays,
ou votre nom, je vous prie:
& que je me réjouis
d'être en votre compagnie,
nonobstant mon indignité,
dites-moi la vérité.
Monsieur, je sui de Brabant,
d'une maison renommée,
mon cher Epoux est un Grand,
qui de Martel suit l'armée;
son déloyal Intendant,
après m'avoir diffamée,
ordonna pour le mieux venger,
que l'on me vint égorger.
J'ai vu sept fois la saison
dont la froidure est extrême,
seule avec mon enfançon
que j'aime plus que moi-même:
Génevieve fut le nom
que je reçus au Baptême,
le Seigneur m'a fait triompher
des puissances de l'enfer.
A ces mots notre Chasseur
reconnoissant la Comtesse,
& tressaillant dans son cœur,
lui sautent au col d'allegresse:
Génevieve avec ardeur
lui témoigne la tendresse,
& soudain tout son entretien,
ne rend qu'au souverain bien.
Ah! ma fille, dit Siffroi,
je t'ai fait un tort insigne,
de grace pardonnez-moi,
bien que je n'en sois pas digne,
chasse Epoux hâte-toi
de me donner quelque signe
que ton cœur tout doux & tout bon

m'accorde un entier pardon.
Vivez en paix, cher Epoux;
ne craignez aucun blâme,
Dieu qui dispose de nous,
a conduit seule cette trame,
le Ciel s'est servi de vous
pour sanctifier mon ame;
oublions ce que j'ai souffert
nuit & jour dans ce désert.
Siffroi déjà fort content
sent sa douleur adoucie,
& demande en sanglotant
si son cher fils est en vie:
ah! dit-il mon pauvre enfant,
pardonne à ma barbarie
mais, hélas! qu'es-tu devenu?
je n'en ai pas reconnu.
A peine a-t'il dit ce mot,
qu'il voit parmi les épines
son fils chargé d'un fagot,
de fougere & de racines;
ses deux yeux sont aussi-tôt
deux sources d'eau cristaline;
& les cris qu'ils poussent tous trois
font retentir tout le bois.
Génevieve offre des vœux
pour les oiseaux du bocage,
par son antre ténébreux,
pour chaque animal sauvage;
puis ayant pris congé d'eux,
elle quitte l'Hermitage,
desirant que le Dieu de paix
la bénisse pour jamais.
A mesure qu'elle part,
le désert perd la lumiere,
les oiseaux de toutes parts
la plaignent en leur maniere;
le Tigre & le Léopard
sont en deuil dans leur taniere
on ne voit dans la gaieté

que la Biche à ſon côté.
Le Palatin triomphant,
meneau Château ſa conquête,
la Comteſſe & ſon enfant
ſont dans une paix parfaite;
hormis l'infâme Intendant,
tout le monde eſt de la fête,
& l'on voit pendant pluſieurs
jours
un admirable concours.
O que le Seigneur eſt bon
quand on l'aime avec tendreſſe,
& qu'on commet ſon renom
à la divine ſageſſe:
en égorgeant un Poiſſon
la bague de la Comteſſe
qui flotoit dans le fond de l'eau,
brille par tout dans le Château.
La nuit céde à la clarté,
le ſoleil ſort de ſa nue,
chacun voit la vérité,
l'*Innocence eſt réconnue*;
on entend de tous côtés
que ſalut & bien venue,
les ſanglots, les pleurs, les ſou-
pirs
ſe changent en doux plaiſirs.
Golo ſort de ſa maiſon
pour recevoir ſa Sentence,
déſeſpérant du pardon,
il n'attend que la potence;
honteux de ſa trahiſon,
ſon cœur tombe en défaillance,
& Siffroi prononce d'abord
le juſte Arrêt de ſa mort.
Génevieve a ſi bon cœur,
qu'elle veut ſauver la vie
à ſon calomniateur,
oubliant ſa perfidie:
mais cet inſigne impoſteur
la conjure & la ſupplie
de vouloir le laiſſer mourir
ſans daigner le ſecourir.
Ah! dit-il, irritez-vous,
bien loin de m'être indulgente,
permettez que votre époux
me confonde & me tourmente;
je déclare devant tous
que vous êtes innocente,
& que j'ai cent fois tenté
ſur votre pudicité.
Quatre bœufs ſont accouplés
pour ſervir à ſon ſupplice,
ſes membres écartelés
mettent fin à ſa malice:
chacun dit dans ſon Palais,
que la divine juſtice
a bon droit pour l'attentat
de ce domeſtique ingrat.
Lorſqu'on voudroit bien
traiter
la Princeſſe vénérable,
il ne lui faut pas préſenter
que des racines à table;
on ne peut rien apprêter
qui ne lui ſoit dommageable,
e le ne trouve rien de bon,
ni pain, ni chair, ni poiſſon.
Siffroi ne vous vantez pas
de votre réjouiſſance:
vous direz bientôt, hélas!
dans l'excès de la ſouffrance,
je vois proche du trépas
votre miroir d'innocence,
tout le Ciel pour poſſéder
la convie à décéder.
C'eſt la Mere du Sauveur,
l'incomparable Marie,
qui la remplit de faveur,
& l'appelle à la patrie:
Génevieve a ce bonheur,
par un doux tranſport.

tirez-moi, Mabie, après vous,
pour m'unir à mon époux.

Elle instruit son Bénoni
sur l'unique & grande affaire;
après qu'elle l'a béni,
elle encharge son cher pere;
le Comte est si fort uni
à sa Sainte solitaire,
qu'il la pleure & se tient auprès
jusqu'à son heureux décès.

Sentant approcher la fin,
elle prend le Viatique;
ayant fait au Palatin
un discours tout Angélique,
l'excès de l'amour divin,
par un sommeil extatique,
fait voler sa belle ame aux
Cieux,
& rend son corps lumineux.

Siffroi souffre mille morts
dès que la Comtesse est morte,
son cher fils endure alors
un tourment de même sorte;
la Biche suit le saint corps,
quelque part qu'on le transporte,
& pour mieux témoigner son
deuil,
elle expire à son cercueil.

Six mois s'étant écoulés,
un Hermite vénérable,
se présentant au Palais,
Siffroi le fait mettre à table:
dès qu'ils se sont accolés,
notre Prince inconsolable,
lui fait part en fondant en pleurs
du sujet de ses douleurs.

Ce prudent Religieux
compâtit à son martyre,
il a les larmes aux yeux,
il s'attendrit, il soupire;
& puis d'un air sérieux
il commence à lui dire:
cher Seigneur, c'est trop lamenter
cessez de vous tourmenter.

A quoi pensez-vous, Siffroi,
lui dit-il, sans flatterie,
croyez-vous pas que la foi
nous permet une autre vie;
je vous prie, écoutez-moi,
en souffrant que je vous dise
qu'il est tems que vous vos regrets
cedent aux divins décrets.

Vous pleurez mal-à-propos
le bonheur de votre femme,
elle jouit du repos,
Dieu la possede & l'enflamme;
contentez-vous de ses os,
laissez au Ciel sa belle ame,
& pensez sérieusement
à vivre plus saintement.

Après ce doux entretien
Siffroi fidele à la grace,
pense à quitter tout son bien,
un jour qu'il est à la chasse,
son cœur ne tenant à rien,
un Cerf craintif qui pourchasse,
le conduit à l'antre sacré
où la Sainte a tant pleuré.

Dieu pour le rendre parfait,
au milieu d'un verd bocage,
lui donne un puissant attrait
d'y bâtir un Hermitage;
Siffroi conduit en secret
Hildulphe, saint personnage,
le Prélat seconde ses vœux,
allez, dit-il, je le veux.

Il
sans différer
un
magnifique,

puis il y fait transporter
les os dans un doux cantique,
& pour les mieux révérer
dans l'état hérémétique,
il résolut d'aller dire adieu
à tout ce qui n'est pas Dieu.

Jesus détache sa main
de la croix miraculeuse,
que reçut d'un Séraphin
la Princesse glorieuse,
il bénit le Palatin;
& d'une œillade amoureuse
il remplit tout-à-coup son cœur
d'une céleste liqueur.

Pour l'amour du Crucifix
Seffroi veut charger ton frere
de ses biens, de son cher fils,
& se rendre solitaire:
mais l'enfant d'un sens rassis
lui répond, hélas! cher pere,
voudriez-vous me laisser un bien
que j'estime moins que rien?

Tout ce qu'on voit ici-bas
est plus frêle que verre,
le désert fait mes appas,
& non les biens de la terre:
je ne crains point les frimats,
les éclairs, ni les tonnerres,
j'ai souffert dans les bois sept ans
toutes les rigueurs du tems.

Donnez à qui vous voudrez
tout votre héritage,
je ne prétends désormais
que Dieu seul pour mon partage,
je préfere les forêts,
& le coin d'un Hermitage,
à l'éclat de votre Château,
fut-il mille fois plus beau.

L'air de la Cour me fait peur,
fuyons la solitude,
où Dieu vit dans notre cœur;
en fera la plénitude;
nous goûterons la faveur
d'une sainte inquiétude,
attendant d'aller voir un jour
ma mere en l'heureux séjour.

Seffroi qui n'entendoit pas
un succès si favorable,
baise & serre entre ses bras
son Bénoni très-aimable:
& sans plus faire un seul pas,
après leur bien périssable,
ils s'en vont au désert heureux
pour s'y rendre Saints tous deux.

Sainte, l'honneur du Brabant,
glorieuse Anachorette,
votre époux & votre enfant
ont choisi la voie étroite:
faite qu'en vous imitant,
je me plaise à la retraite;
& qu'en tout je n'aie pour but
que Dieu seul & mon salut.

Vivez, grande Sainte, en paix
dans le séjour de la gloire,
& n'abandonnez jamais
ceux qui liront votre Histoire:
je veux l'avoir désormais
empreinte dans ma mémoire,
pour marcher d'un plus ferme esprit
sur les pas de Jesus-Christ.

Apprens ici cher Lecteur
à souffrir avec constance
lorsque quelque détracteur
noircit ton innocence,
tâche d'être le vainqueur
du Démon de la vengeance,
si tu veux qu'après ton trépas
Dieu couronne tes combats.

F. I. N.

CANTIQUE
En l'honneur du Saint Nom de Jesus.

Air : *Ne m'entendez-vous pas ?*

MOn aimable Jesus,
mon Dieu, mon très-cher Maître,
Jesus de qui j'ai l'être,
sans vous j'ai tout perdu,
adorable Jesus.

Jesus mon doux Sauveur :
Rédempteur de mon ame,
Jesus que je reclame,
logez dedans mon cœur,
vous ferez mon bonheur.

Jesus soit mon desir,
Jesus soit mon envie,
Jesus source de vie,
suivant votre plaisir,
faites mon corps agir.

Jesus soit à mes yeux,
Jesus soit en ma bouche,
tout ce que mes mains touchent
soit pour moi glorieux,
doux Jesus, Roi des Cieux.

Jesus soit en mes pas,
que Jesus me conduise
en Ville ou à l'Eglise,
Jesus remplisse mes pas,
soyez en tout mes pas.

Jesus unique amour
qui fut tous mes délices,
soyez donc moi propice,
que pour mon Sauveur
soit béni mon labeur.

Le saint nom de Jesus
me conserve & me garde,
soyez ma sauve-garde,
ne me gardez plus
comme un enfant perdu.

Vous m'avez racheté,
Jesus, par vos souffrances,
faites par votre clémence,
mon aimable Jesus,
que je ne pêche plus.

J'accomplirai cela,
Jesus c'est mon envie,
Jesus source de vie,
ne m'abandonnez pas
jusqu'à mon trépas.

CANTIQUE A L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE.

Air : *Prends, ma Philis, prends ton tems.*

CHantons, chantons de Marie
les admirables grandeurs,
c'est le Ciel qui l'a choisie,
pour la combler de faveurs ;
qu'un saint zele nous anime
à la dignité sublime,

rendons d'immortels honneurs.
Chantons, chantons de Marie,
les admirables grandeurs;
c'eſt le Ciel qui l'a choiſie
pour la combler de faveurs.
Un Dieu veut enfin du monde
être le Libérateur,
il rend la Vierge féconde,
qui conçoit ce Dieu Sauveur:
ô Mere la plus glorieuſe!
quelle grace précieuſe,
enfanter ſon Créateur!
Un Dieu, &c.

De quels dons n'eſt point ſuivie
cette auguſte qualité?
l'eſprit Saint verſe en Marie
des tréſors de charité:
Marie eſt pleine de grace,
après Dieu, rien ne ſurpaſſe
l'éclat de ſa ſainteté.
De quels dons, &c.

Ah! quelle eſt ſon innocence!
ſon angélique pudeur;
quelle eſt ſon obéiſſance
aux volontés du Seigneur!
pour Jeſus, ſon Fils aimable,
quelle tendreſſe ineffable,
lui ſeul remplit tout ſon cœur.
Ah! quelle eſt, &c.

Sur-tout j'admire en Marie
ſa profonde humilité,
elle ne ſe glorifie
que dans le Dieu de bonté:
qu'elle ſoit notre modèle,
deſirons, cherchons comme elle,
la ſolide piété, &c.
Sur-tout, &c.

Que ſa gloire eſt éclarante
au ſéjour des bienheureux!
que cette Vierge eſt puiſſante
auprès du Maître des Cieux!
des Anges elle eſt la Reine,
des hommes la Souveraine;
qu'on la révere en tous lieux.
Que ſa gloire, &c.

Elle eſt notre protectrice
au milieu de nos malheurs,
l'aimable Conſolatrice
de ceux qui ſont dans les pleurs.
Vierge pleine de clémence,
elle eſt la douce eſpérance,
le refuge des pécheurs.
Elle eſt, &c.

O Marie! ô tendre Mere!
nous nous adreſſons à vous,
écoutez notre priere,
intéreſſez-vous pour nous;
que dans notre cœur coupable
un repentir véritable
de Dieu calme le courroux.
O Marie, &c.

Priez le ſouverain Maître,
qui ſeul veut être adoré,
que dans nous il faſſe naître
le feu de l'amour ſacré;
qu'en nos cœurs ſa loi s'imprime
& que jamais par le crime
il ne ſoit deshonoré.
O Marie, &c.

Dans nos maux, dans nos alarmes,
prêtez-nous votre ſecours;
contre le monde & ſes charmes
fortifiez-nous toujours:
mais, ô Mere charitable,
ſoyez ſur-tout ſecourable
dans le dernier de nos jours.
O Marie, &c.

FIN.

PUBLIC LIBRARY